

La violence dans le sport quelle signification lui donner ?

Dr . Youcef FATES

Université Paris

A l'instar de la période coloniale, le stade, espace de jeu clos, devient un lieu pertinent d'expression d'une forme de violence de la société algérienne. La violence d'aujourd'hui ou néo-violence dans le sport, en prenant parfois des formes barbares modernes à l'issue de la pacification de l'espace social, au coeur du "processus de civilisation" en construction dans la nouvelle Algérie, ne cesse de faire des ravages entraînant mort d'hommes. Ne serait-elle que la survivance « de poches de barbarie au coeur de ce procès civilisationnel », comme le dit Norbert ELIAS. Est elle un simple héritage, un des éléments de permanence, de "tradition, de naturalité", pour reprendre l'expression de Claude Filleule, un retour du refoulé, un bis répétita de la violence sportive d'hier anticoloniale assimilée? Ou bien a-t-elle une nouvelle signification ?

Devant le manque de sources fiables et accessibles, du ministère de l'intérieur, du ministère de la justice ou du MJS (documents officiels, statistiques, rapports, dossiers de synthèse, informations d'institutions spécialisées sur la violence dans les stades, comme ceux de la période coloniale que nous avons pu consulter), notre corpus d'étude porte essentiellement sur divers documents écrits et oraux: les comptes rendus de la presse nationale, le dépouillement de quelques numéros d'Algérie Football, les témoignages de supporters de clubs ainsi que sur la participation observante de notre propre fréquentation des stades de 1962 à 1966 dans le Constantinois et de 1966 à 1990 à Alger

La projection rétrospective du phénomène étudié couvre une période de trente cinq années, de l'indépendance à la décennie 90, une véritable tranche de temps de l'existence du phénomène. Cette période de protestation est appréhendée selon les formes et l'intensité du développement des expressions de la violence dans le temps, c'est-à-dire dans l'évolution temporelle diachronique de cette praxis de la jeunesse. L'étude de ce "comportement négatif" et de ses formes illégales qui n'en restent pas moins des expressions dignes d'objet d'étude à l'instar d'activités légales, véritable mouvement social de la jeunesse dans l'espace sportif, concerne les 3 périodisations que nous avons retenues dans l'histoire du sport de l'Algérie indépendante : la première: de la reprise de 1962 à 1976, la seconde : de la Réforme de 1977 à 1988, la troisième : de "l'après octobre 1988" à nos jours, celle de la loi de 89.

Il existe aujourd'hui de nombreuses théories explicatives de la violence dans le sport, émanant de sociologues, de psychologues, de psychanalystes, de juristes et de journalistes. Aussi, pour notre part, nous partirons simplement d'une affirmation de Lucien Dubech qui disait : "parce que tout le monde n'a pas pratiqué, le public des spectateurs se compose non pas de connaisseurs, mais de fanatiques incompetents" réduisant ainsi l'expression de la violence sportive à l'incompétence technique, à la méconnaissance des règles de jeu et d'arbitrage, évacuant complètement tout autre sens. Or, les causes de la violence en Algérie sont multiples. Notre analyse ne porte pas essentiellement sur la sociologie des acteurs de cette violence. Disons que ce sont les groupes de supporters fréquentant les stades et dont l'âge varie entre 12 et 30

ans. Ils sont nés après l'indépendance de l'Algérie, et appartiennent aux couches les plus pauvres. Ils habitent les quartiers populaires périphériques. On trouve aussi bien des laissés pour compte du système scolaire que des étudiants, des scolaires, des petits trabendistes et des délinquants. Mais tous se sentent "houmistes" (attachés au quartier) ou à une ville. La presse et les autorités les désignent en des termes généraux, stéréotypés, péjoratifs et dévalorisants quand il y a des incidents: énergumènes, vandales, sinistres individus, pseudo-supporters, fous du stade, perturbateurs, fauteurs de troubles de tous ordres, retardés, mais jamais de hooligans. Ces acteurs sont diabolisés afin de servir d'épouvantail, de repoussoir et de créer une disqualification des jeunes en produisant une image négative : "un chahut de gamins" dira un responsable politique algérien à propos des événements sérieux d'octobre 1988. Pourtant ces supporters ont une véritable organisation, le plus souvent analogue à celle des régiments et à des bataillons. Ils se préparent comme s'ils allaient à la guerre. Ce sont des soldats. Parfois ils se transforment en véritable commandos de choc urbain. Certains sont arrêtés d'ailleurs, pas très loin du stade du 5 juillet d'Alger, et détenus à l'école de police de Chevalley à la suite de vandalisme contre les transports publics et certains magasins des rues empruntées par le "fleuve des jeunes, véritable "marabounta" sociale". Ce qui renforce leur conviction antiétatique et leur vision du caractère autoritaire, injuste et oppresseur de l'Etat algérien (Hogra). Ces limites étant précisées, nous nous bornerons à une approche anthropologique de cette violence afin de trouver ses signifiants pertinents, en privilégiant l'approche qualitative dans le répertoire des modalités d'action nous limitant à un type de manifestations négatives de la jeunesse: la violence physique et matérielle destructrice. Nous considérons comme réponses négatives toutes les atteintes à l'intégrité physique, les agressions d'arbitres, de joueurs et des supporters de "l'autre camp", avec lancers de projectiles et surtout de pierres entraînant des mini guerres de pierres tels les enfants de l'Intifada palestinienne, la profusion de cailloux et des pierres, même au centre ville, facilitant l'armement des jeunes, le vandalisme des bus de la RSTA, des panneaux de signalisation, des rares arbres et quelques fois des magasins privés, et du vol de tout ce qui peut être revendu.

A Une expression brutale dès la reprise du football en Algérie,

Au sortir de la guerre de libération nationale, la violence se manifeste précocement lors des incidents dans les stades. Le dimanche 30 septembre 62, trois mois après l'indépendance des projectiles et des bouteilles vides sont lancées sur le terrain pendant le déroulement de la partie qui pourtant n'était qu'une simple rencontre amicale, sans enjeu. Cet incident est condamné sans appel au nom de la révolution: "il est inadmissible qu'après 7 années de révolution, des individus comme ceux là existent en Algérie ». En octobre 1962 avec la création d'un championnat, la violence réapparaît sur les stades. Le 4 novembre 1962, dans l'Est Algérien, à El Harrouh, durant le match ESSA-MCSA des joueurs et des supporters des 2 camps envahissent le terrain et s'affrontent à l'arme blanche. A la 7ième journée du championnat (critérium d'honneur) le 9 décembre 1962, la JSKabylie affronte en championnat pour la première fois le MCAlger, doyen des clubs musulmans à qui elle doit une grande aide dans sa création. A la 75ème minute, à la suite d'un but contesté contre le Mouloudia d'Alger, des violences éclatent sur le terrain et dans les tribunes entre

les partisans respectifs des deux clubs. La commission de discipline de la ligue algéroise de football sanctionna sévèrement ces premières violences sportives de l'Algérie indépendante par la suspension du terrain de la JSK pour 3 matchs, 20 000 F d'amende à la JSK pour attitude incorrecte et menaçante de ses supporters envers les arbitres, 2 joueurs du MCA sont radiés à vie. Le match sera rejoué à huis clos. D'autres incidents regrettables sur les différents stades de la ligue d'Alger ont marqué cette journée. Des arbitres ont été agressés, molestés et menacés. Le football algérien renoue avec la violence. Pour la sauvegarde du sport favori, les responsables de la Ligue reconnaissent que les événements survenus sur les stades dépassent leur compétence et mettent en garde les pouvoirs publics. Ils demandent que des renforts de police ou de l'armée, comme pendant la période coloniale, soient dépêchés sur les stades pour assurer l'ordre public. Une lettre est adressée aux clubs chatouillant le nationalisme des Algériens, invitant les spectateurs à plus de respect envers les arbitres. De plus, la violence ne doit plus être la continuité de celle entretenue par l'administration coloniale en vue d'animer la rivalité entre les clubs et utilisée à des fins politiques. L'esprit de clocher, le régionalisme, les anciennes divisions, les querelles sont réactivés. L'unanimité et l'unitarisme, forces de la lutte de libération nationale sous l'unique direction du FLN subissent les premières fissures avec les associations sportives de quartier ou des villes. Ce fractionnement national réapparaît: comme survivance dans les structures mentales des Algériens des différentes catégories négatives: "acabiyates", tribalisme, wilayisme, et comme rappel constant à l'inconscient collectif. Le sport n'était pas pacifié. La responsabilité de tous est engagée. Comme réponse à cette violence, les dirigeants rappellent que le football, qui de tout temps a été le sport favori en Algérie, doit occuper maintenant encore une place de choix. Il doit servir de trait d'union. Comme tout moyen d'éducation, il ne doit plus être, comme par le passé, un jeu stérile utilisé le plus souvent à des fins politiques. Contradictoirement ils utilisent le registre politique. Ils se font pédagogues et éducateurs du peuple que l'on flatte en lui reconnaissant des vertus et des qualités à l'instar des populistes. C'est le peuple-nation incluant tous les Algériens. Le discours de prévention fait référence au présent glorieux en particulier à la mémoire vive et au capital de sympathie héritée de la guerre de libération nationale par l'Algérie au plan international. On agite aussi l'épouvantail du colonialisme. On déclare la rupture avec le passé, le football ne doit plus être "un jeu stérile utilisé le plus souvent à des fins politiques: diviser pour mieux régner". Dans cet appel prémonitoire, il est fait référence à la jeunesse qu'il faut soutenir sinon elle sera acculée que vers le désespoir et n'aura que déception et amertume... Les lignes datent de 1962, mais elles se vérifièrent en 1988 dans les événements d'octobre et dans l'aventure armée du mouvement islamiste de 1992. La violence née des enjeux trop importants, exprime certes la volonté excessive d'une victoire à n'importe quel prix, le climat déloyal, mais dans la brèche s'incorpore du sociopolitique.

L'année 1964/1965 est caractérisée par de nombreux et graves incidents sur les terrains de football avec la création de la division nationale ou les 3 régions: l'Est, le Centre, l'Ouest, sont représentées. De nombreux matchs sont joués à huis clos sur le territoire national. La veille du coup d'état du 19 juin 1965, lors du match amical Algérie-Brésil, à Oran, des berlingots de lait (CLO, Centrale Laitière d'Oran) sont

jetés en direction de la tribune officielle où se trouve le président de la République Ben Bella. C'est un défi au pouvoir politique. Un véritable mouvement de panique s'en suit dans le public.

En 1967 pendant le match JSKabylie-WABoufarik, du 16 mars 1967, une bataille rangée oppose public, joueurs, supporters, et prend l'allure d'une révolte populaire. Des véhicules sont endommagés. Cependant, ces débordements restent maîtrisables dans les limites des rivalités inter quartiers, inter villes. Et la violence ne s'arrêtera pas. Pour éviter la répétition des incidents qui ont eu lieu durant l'année 1968, la Fédération Algérienne de Football lance un appel dans un numéro spécial d'Algérie Football de Septembre 69. Cette fois ci, la dissuasion incrimine ces comportements et fait appel à la sacralisation du sport et au patriotisme. Tout d'abord le football algérien fait partie du patrimoine national, il faut le défendre avec les armes du sport. D'autre part, la violence dans les stades est le reflet le plus pertinent des contradictions sociales, mais surtout le retour du refoulé, des antagonismes régionaux locaux datant de l'époque coloniale. Pour l'Etat, elle demeure un moyen illégal d'expression car elle est fratricide et antinationale parce qu'elle ne sert pas le pays.

L'année de la réforme 1977, sera la tentative de transformation des mentalités génératrices de violence dans le mouvement sportif algérien, selon les responsables. Le 28 février 1977, au stade du 5 juillet à Alger lors du match Algérie-Tunisie, le refus d'accorder un "penalty flagrant" à l'équipe algérienne par l'arbitre provoque un désarroi parmi les joueurs et les spectateurs car la défaite de l'équipe nationale entraîne l'élimination automatique de l'Algérie de la coupe du monde de 78 et un déferlement de violence contre l'entraîneur et les joueurs. A la sortie du stade, les spectateurs s'attaquent aux bus de la RSTA qu'ils rencontrent sur leur chemin en descendant du 5 juillet à Bab El Oued, Belcourt, Hussein Dey et jusqu'à El Harrach, à des voitures ainsi qu'au service d'ordre qui était renforcé. Dans ce cas de figure, en l'absence de provocation de l'autre galerie (les Tunisiens), les jeunes ne cherchent pas l'affrontement avec les joueurs, dirigeants de l'autre camp, mais ils s'attaquent aux arbitres et aux joueurs qu'ils injurient et détruisent tout sur leur passage. Tous ces comportements délinquantiels apparaissent comme dépassant l'expression de la simple passion du sport mais comme signifiants car ils mélangent du social et parfois du politique implicite.

B L'ascension aux extrêmes:

Avec les années 1980, "le temps de la contestation", le démon de la violence va renaître avec force. La stratégie mise en place ne semble pas avoir donné des résultats positifs. Les années quatre-vingt sont « une ascension aux extrêmes ». La violence sur les stades atteint son paroxysme avec le soulèvement de Aïn Beida. A la suite d'un match de football, entre l'équipe locale et une équipe visiteuse une véritable insurrection a lieu dans cette ville. L'armée algérienne, l'ANP, doit intervenir pour rétablir l'ordre.

Ainsi en avril, à Alger, lors de la rencontre derby MAHussein Dey-CMBelcourt dans le stade où sont entassés 30 000 supporters, des incidents se sont produits entre Algérois. Une fois de plus, ils ont soulevé le courroux du public. Dans l'Est algérien, le 28 décembre 1980, la rencontre entre la MBSkikda et la JSJijel est émaillée

d'incidents violents. La FAF, tenant compte que l'équipe de Skikda est présidée par un homme politique, le coordinateur de la Wilaya de l'UNJA, décide d'infliger des sanctions minimales. Le bureau fédéral "est persuadé que les militants sportifs de Skikda sauront déjouer les manoeuvres de tous les éléments nuisibles qui sous prétexte d'encourager leurs favoris portent préjudice à la renommée d'une ville citée en exemple pour sa sportivité". Malgré cela, le terrain de Skikda est suspendu pour une durée de 2 mois. Une amende de 2000 DA est infligée au MBS (récidiviste) pour jets de pierres et slogans obscènes envers les officiels.

L'année 1981 va confirmer cette tendance lourde de la non maîtrise de la violence dans le football. En janvier, à l'issue d'une rencontre de football, opposant à Dellys, deux clubs communaux (l'Association Sportive de Dellys et le Club Sportif de Boghni), des incidents extrêmement graves ont été provoqués par les supporters du club local qui n'avait pas remporté le succès attendu. Comme le rapportent M. Ramdane Lamri, arbitre principal et le juge de touche, désignés par la Ligue de Football de Wilaya pour diriger la partie. "Tout a commencé lorsque après le coup de sifflet final, un joueur de Dellys, faisant mine de saluer l'arbitre a voulu l'agresser brutalement. Le service d'ordre étant intervenu pour protéger l'arbitre et les juges de touche, les joueurs fauteurs de trouble ont alors incité leurs supporters à pénétrer sur le terrain pour leur prêter main forte. Sous les coups et les jets de pierres de quelques centaines d'excités, l'arbitre perd connaissance pour ne reprendre ses sens que dans les vestiaires où il est assiégé durant trois heures et demie par une foule d'énergumènes qui menacent de le brûler vif, après avoir mis le feu à sa voiture. Le service d'ordre a finalement réussi à dégager M. Lamri et les directeurs de jeu. Le délégué de match est immédiatement hospitalisé alors que l'arbitre souffrant d'hématomes et de contusions multiples recoit un certificat de quinze jours d'arrêt de travail, cependant que la bande d'énergumènes continue à sévir à Dellys, saccageant des bâtiments publics et même un hôtel restaurant qui a été très sévèrement endommagé. Par ailleurs, les joueurs de l'équipe de Boghni sont sortis indemnes de l'affaire'. En avril, on peut signaler le match CMBelcourt et RCKouba et en mai ESOMM-USKA.

L'année 1982 est caractérisée par un accident mortel dans l'histoire du sport algérien, "la tragédie du stade du 20 août". à Alger, lors du match du 25 novembre 1982 entre Sétif et Kouba. C'est le 3ème du genre, après le stade Mohamed Guessab de Sétif qui a vu une partie des gradins s'effondrer en causant beaucoup de blessés, dont certains très graves et le stade de Kouba avec la destruction de la balustrade de la seule tribune existante qui avait craqué sous la poussée du public occasionnant des blessures corporelles.

Le drame du stade des Anassers, selon les premiers constats a occasionné la mort de 10 personnes, 500 personnes ont été blessés dont 40 dans un état grave. Le stade dont la capacité d'accueil est de 13 000 spectateurs, a pour la circonstance accueilli le double. Certains supporters pour suivre la rencontre n'ont pas hésité à grimper carrément sur la toiture, ce qui a entraîné son effondrement sur les autres spectateurs. Les jeunes qui sont montés sur la toiture étaient évalués à 1000 à 14h. En fait, cette catastrophe aurait pu arriver sur n'importe quel stade algérien car les

stades accueillent trop souvent beaucoup plus de jeunes qu'ils ne le peuvent. En septembre, à Alger, Bologhine, quelques 18 000 spectateurs ont assisté à une rencontre de football alors que 12 000 places seulement ont été vendues. En octobre 1982, à l'issue de cinq journées de la saison footballistique, la violence est permanente, se caractérisant par le jeu dur, les affrontements violents sur le terrain, les injures et les obscénités du public. On signale que dans l'Est algérien, le match I.S.M Ain Beida et le CM Belcourt a été très violent. Le stade semble être "une jungle et un canyon où pullulent justiciers masqués et desperados".

En 1983 dans l'Oranie, dans la Wilaya de Mostaganem, même les plus petites équipes communales sont touchées par la "championnate". Selon la presse sportive le sport se trouve détourné de son véritable objectif et devient un instrument pour l'assouvissement de rancunes et de vengeance animées par d'autres motifs ou prétextes. Une association communale, le WRB Mazagran devant rencontrer le 18 mars 1983, l'association communale de Zemmora a reçu, une lettre de menaces signée par 10 personnes se prétendant supporters de l'équipe, écrite en arabe, dans le jargon populaire et contenant des injures et des obscénités. Malgré cela, le match eut lieu, mais les joueurs de Mazagran furent accueillis dès leur entrée sur le stade par une salve de pierres. Et à la fin du match, au coup de sifflet final, les spectateurs de Zemmora envahissent le terrain et leurs joueurs se transformèrent en véritables gladiateurs, 10 joueurs de Mazagran furent blessés. Un car de la SNTV loué par le WRBM a été saccagé. Mais ce sont la plupart des stades du pays (Mascara, Alger, El Affroun, Birkhadem, Bologhine, Bérard, Sidi Moussa pour ne citer que ceux là) qui seront le théâtre de la violence: les matchs de football se convertissent en véritables galas pugilistiques. Les agressions sont aussi nombreuses à l'intérieur qu'à l'extérieur. A Tizi-Ouzou, c'est une équipe africaine, celle de Dakar qui fut agressée par des supporters racistes, violents, injurieux, en mai.

En 1984, dans le Constantinois, à la suite d'incidents survenus au cours d'un match ESM Guelma-JCM Tiaret le 12 octobre, treize personnes ont été placées sous mandat de dépôt à Guelma pour dégradation de biens publics et jets de pierres qui ont blessés plusieurs spectateurs et un agent de l'ordre public qui a été hospitalisé. Le 24 février 1984, le match Chelghoum El Aïd et AM.Ain M'lila comptant pour la 21ème journée du championnat de division nationale 2, groupe Est, a vu l'entrée des joueurs de l'AMAM sur le terrain se faisant par le passage obligatoire d'un bain de foule de spectateurs hostiles et par des jets d'épluchures d'orange, boîtes de conserves et divers autres objets. Durant le match, la galerie de Cheghoum El Aid lança des slogans obscènes sectaires et régionalistes. Après le match, il eût un envahissement de terrain indescriptible par défoncement du grillage de protection, et des blessés de joueurs et d'arbitres furent déplorés. En Kabylie, la brigade de Gendarmerie des Issers a procédé, le 5 mai 1984 à l'arrestation de seize personnes parmi les supporters de l'USM El-Harrach, pour dégradations de biens de l'Etat commises dans un train de voyageurs, agressions suivies de vol dont ont été victimes trois passagers parmi lesquels une femme, et pour coups et blessures volontaires. Ces individus ont été traduits devant la justice qui les a placés sous mandat de dépôt. A Alger au mois d'avril, au stade du "5 Juillet", le match d'ouverture de la rencontre au sommet MPA-USMH, n'était autre que la finale de la coupe d'Algérie minime qui a

opposé les gamins de Birmandreis à ceux d'El-Harrach. Prés de 25 000 spectateurs, alléchés par la confrontation des deux poursuivants de Mascara, ont donc assisté aux exhibitions des tout petits. A la fin de la partie, grande était la déception du public. En effet, les "petits diables" le gratifièrent non pas du tour de piste traditionnellement joyeux mais de toute une série de gestes indécents ou pour le moins malpolis à l'égard de leurs aînés venus voir du football. Le même scénario, les mêmes gestes vulgaires et insultants se produisirent vendredi au stade du 20 Août à l'issue du match entre les jeunes des écoles d'El-Harrach et du MPA. "De la part de minimes, ce type de comportement a de quoi ébranler et scandaliser l'adulte le plus tolérant. Mais où est donc passée la morale sportive que l'on doit inculquer aux jeunes esprits dès l'enfance ? Où sont passés les éducateurs et responsables des petites catégories ? Si une telle attitude malsaine s'empare aujourd'hui des enfants, qu'adviendra-t-il demain lorsqu'ils évolueront en juniors et seniors ? Les stades vont-ils plonger dans quelques années dans l'engrenage de l'obscénité ?" se demandait le reporter sportif. Dans l'Oranie, à Tiaret, match OST-WMTiaret. "des incidents dus à des énergumènes" n'ont pas pu permettre l'évacuation du terrain. Il a fallu l'intervention des forces de l'ordre pour que les visiteurs quittent Tiaret. Quant au trio d'arbitres retransché dans les vestiaires, il n'a pu partir qu'à une heure très tardive.

En 1985, en octobre lors du match Ain M'Lila, Collo, un joueur récidiviste de Ain M'Lila s'en est pris au caméraman et à son preneur de son de la télévision Algérienne en les boxant et en brisant leur matériel de travail, occasionnant des incapacités de travail. Plusieurs policiers ont été blessés et une vingtaine de personnes arrêtées à la suite de violents incidents à l'issue d'un match IRB-CSO durant le championnat d'Algérie de football de deuxième division disputé à Blida entre l'équipe locale et celle de Chlef. La rencontre, un match en retard, s'était en elle-même déroulée sans heurts et dans de bonnes conditions. Ce n'est qu'au coup de sifflet final, les deux équipes se séparant sur un score nul (0-0), qu'elle a dégénéré, les supporters blidéens n'ayant pas admis que leur équipe soit tenue en échec chez elle. Ils ont pris d'assaut le terrain, détruisant sur leur passage une partie du mur du stade, qui avait déjà été endommagé précédemment et reconstruit. Les supporters blidéens ont tenté de s'en prendre à l'entraîneur et aux joueurs de leur équipe, à qui ils reprochaient leur manque d'efforts sur le terrain, mais se sont heurtés aux forces de l'ordre intervenues rapidement. Lors des affrontements, plusieurs policiers ont été blessés par des jets de pierres et certains d'entre eux ont dû être hospitalisés. Des actes de vandalisme ont également été enregistrés en dehors de l'enceinte du stade. De nombreux véhicules, dont celui de l'équipe de Chlef, ont été saccagés.

En 1986, la violence va dépasser le cadre d'affrontements sportifs entre supporters de deux clubs. Elle va s'installer dans la rue. Les événements de l'Est algérien, seront un révélateur de débordement de l'espace. A Constantine, du 8 au 10 novembre 1986, les lycéens et étudiants manifestent contre le projet de modification des épreuves du baccalauréat (projet introduisant deux nouvelles matières: l'éducation islamique et l'éducation politique), et contre les conditions de vie dans les cités universitaires. Des violents affrontements avec la police ont eu lieu: quatre personnes auraient été tuées et de nombreuses autres blessées. Les dégâts matériels s'élèvent à plusieurs millions de dinars. La plupart des responsables des manifestations auraient été arrêtés et

traduits devant les tribunaux de flagrant délit. 136 jeunes ont été condamnés à des peines de prison allant de 2 à 7 ans les 12 et 13 novembre. Le 15 novembre, une cinquantaine de condamnations sont prononcées. Sétif fut également le théâtre d'émeutes les 11 et 12 novembre 1986. Les jeunes s'en prirent aux institutions symbolisant l'Etat: édifices publics, en particulier le siège du parti du FLN, Air Algérie et à de nombreux magasins. Un cycle répression-mobilisation débute alors et dure jusqu'en mai 1987, moment où toutes les personnes arrêtées et condamnées pendant cette explosion sont libérées.

La violence contre les biens publics sert comme moyen de stigmatisation et de dénonciation. Le mouvement a eu un caractère nettement anti-état. Tous les objectifs visés, les véhicules brûlés, les devantures fracassées, concernent des organismes d'Etat. Ni les magasins privés, ni les bureaux d'Air France vu du Consulat Français n'ont été touchés. C'est la traduction d'une exaspération face à la bureaucratie et à une emprise de l'Etat qui dépossède l'individu de lui-même sans pour autant empêcher les disparités sociales croissantes. L'agressivité a été ainsi tournée contre l'Etat, non contre la société.

L'année 1987, sera porteuses des prémisses "d'octobre 1988". La manifestation des jeunes dans les stades sera un indicateur de l'expression politique, contrairement, à ce qu'écrit le journal El Hadeff: "Nos stades longtemps réputés pour être des lieux de rencontres sportives sont devenus des corridas où viennent se déplacer des névrosés, des chauvins, des souillards". Les jeunes et les supporters auxquels sont attribués des qualificatifs forts seraient donc de simples délinquants, des marginaux, des déviants, des asociaux. Le 23 janvier 1987: à Tizi Ouzou, à la fin du match JETizi Ouzou-EPSétif, lorsque les supporters sétifiens avaient rejoint les cars qui étaient stationnés près du stade suite aux instructions du service d'ordre et s'apprêtaient à partir vers Sétif, ils furent assaillis par des milliers de supporters de la JET avec des rejets de pierre et d'autres objets dangereux. Non contents d'avoir saccagé tous les cars et véhicules immatriculés 19, ils se ruèrent sur les supporters sétifiens en les matraquant, leur occasionnant de graves blessures nécessitant leur hospitalisation d'urgence. N'était-ce l'intervention et le renfort des services de sécurité, les dégâts auraient pris des proportions alarmantes. Les supporters ont fui ce véritable guet-apens et carnage et se sont réfugiés à l'intérieur du stade et dans les vestiaires avec les joueurs. L'équipe est restée bloquée jusqu'à minuit et a rejoint l'hôtel dans les véhicules de la sûreté.

Malgré la défaite de Sétif, la violence des supporters de Tizi Ouzou a été féroce telle que la décrit le Président du Comité des Supporters de Sétif: "Il ne suffit pas de perdre pour être épargné". Trente voitures furent endommagées, 3 voitures brûlées, 5 cars hors d'usage, 40 blessés. Ce fut le climat d'une révolte. La journée du 27 février 1987, lors de la rencontre contre l'USMBLida-USKA Alger du championnat national, a vu la rencontre arrêtée par l'arbitre à la 42ème minute de jeu, le terrain ayant été envahi par des spectateurs alors qu'un joueur venait d'inscrire un but pour son équipe. "Ce n'était pas beau à voir". Lors du match MPAlger-WOBoufarik, au stade du 5 Juillet à Alger, ce sont les joueurs et l'entraîneur du WOB qui manifestent un comportement scandaleux envers l'arbitre de la rencontre avant de quitter le terrain en l'injuriant, le menaçant, et tentant de l'agresser. Dans l'Est algérien, la rencontre

ESM Guelma/CMC Constantine se termina par des échauffourées sur le stade de Guelma. Il y eut des jets de pierres, des dégradations de biens publics, des blessés. Dix-neuf personnes furent placées sous mandat de dépôt. Quatre joueurs du CMC seront également poursuivis en justice. A Oran, un autre arbitre est pris à partie par les joueurs de l'ESMGuelma après un penalty accordé au MPO. A Chelf, c'est un véhicule de transmission de la télé qui a été endommagé. Au mois de février, à Annaba, l'arbitre a été rudement secoué à la suite d'un but refusé pour hors jeu. En novembre 87, le match opposant le Rapid de Relizane au Mouloudia d'ORAN, le joueur international Belloumi a été agressé par un autre qui lui a fracturé deux côtes. A la fin du match, le public envahit le terrain. En décembre, Entente de Sétif-Mouloudia d'Alger, à la suite d'agression par jet de projectiles contre les joueurs, l'arbitre et les joueurs évacuent le terrain qui est brutalement envahi par le public.

En résumé, lors de la saison sportive 1987-1988, les incidents sur les stades se sont soldés par 3 morts, 365 blessés (dont 98 policiers), 194 véhicules endommagés ou détruits, 516 interpellations. Cette violence dans le football n'est pas attribuée aux seuls mauvais supporters. Les joueurs en sont aussi responsables. Mais le mal qu'il faut éradiquer semble très profond. Son traitement est vu selon l'aspect essentiellement sécuritaire. Le débat autour de la violence dans le sport va mobiliser les responsables du Ministère algérien, les dirigeants des clubs et le corps arbitral, dans une réunion avec le Ministre. Ces derniers ont vu, devant ce développement de violence, des manifestations d'un simple regain de chauvinisme purement sportif et ont pris des mesures répressives techniques. La volonté de certaines forces occultes pour discréditer la réforme, la thèse du complot et de la manipulation des jeunes vulnérables sont omniprésentes. Cette violence est attribuée, d'autre part aux combines des clubs qui courent après un titre ou pour échapper à la relégation ressentie comme dévalorisation, la rétrogradation étant humiliation, à la méconnaissance des règles et des lois du jeu par les joueurs, mais aussi les entraîneurs, et enfin à des conflits de compétence en rendant l'entraîneur responsable de la contre performance des joueurs. S'il est possible que certaines causes sont recevables il n'en demeure pas moins qu'elles sont des facteurs déclenchants. En aucun cas, il n'est fait référence au contexte socio-politique et aux aspirations des jeunes. Cette recrudescence de la violence n'a pas été vue comme annonciatrice des événements d'octobre. Dans un entretien dans Algérie-Actualités.

le Ministre de la Jeunesse et des Sports reconnaît que les causes de cette violence sont l'oisiveté de la jeunesse et le manque d'encadrement. Mais il n'ira pas jusqu'au bout de son analyse. Bien sur, le drame du Heysel et le hooliganisme en Angleterre sont là pour servir d'argument que la violence est universelle.

"Mais grâce à Dieu notre jeunesse ne peut ressembler aux hordes déferlantes". Notre religion faut-il le rappeler, réprouve la violence...", continue t-il, éludant les vraies causes de la violence sportive. Concernant la violence verbale: grossièretés, injures envers les joueurs et les arbitres, outrages envers les personnalités, le Ministre la condamne et se prononce pour sa répression, car en fait, pour lui, cette violence n'est que l'apanage des faibles et des lâches, de voyous qui utilisent la densité de la foule pour s'y cacher et distiller leur venin. Pour la combattre, il compte sur l'ensemble des structures de base du parti du FLN (dont il est l'enfant) pour qu'elles soient le fer de

lance au niveau de l'encadrement. Pour finir, péremptoire, il déclare "l'Algérie ne sera jamais l'Angleterre". Or, en octobre 1988, les jeunes libèrent la société algérienne. Dans cette ligne tracée par le Ministre et pour être politiquement correct les pages des quotidiens algériens et périodes ne désemplissent pas de commentaires et de comparaisons insistant sur la brutalité, la bestialité des Européens, de leurs hooligans, alcooliques drogués, chômeurs, et sur la sagesse, l'esprit de responsabilité de la jeunesse algérienne. L'Algérie ne serait jamais le théâtre de dérapage."Le supporter algérien n'est pas la brute asociale européenne de nature bestiale dont le comportement est dicté par ses instincts et sa pulsion de mort". Discours typique du FLN, les vertus critiques virtuelles qu'il possède le prémunissent contre tout excès. Juste après les événements de 1986, le désir de renforcer et de verrouiller le dispositif autour de la jeunesse s'accroît. A la réunion du Conseil supérieur de la jeunesse, le gouvernement adopte un programme d'action en faveur de la jeunesse, baptisée : "opération jeunesse 2000". Les présidents d'APC doivent redoubler d'effort pour permettre à la jeunesse de trouver un cadre d'évolution propice. La population algérienne est caractérisée par l'écrasante proportion de la jeunesse. La population masculine (auteur de l'effervescence sociale) se répartit au niveau national comme suit: 10-14 ans : 1 492 000; 15-19 ans: 1 264 000; 20-24 ans : 984 000. A Alger seulement, on a dénombré pas moins de 700 000 jeunes âgés de 10 à 22 ans. Ce qui constitue une véritable poudrière. On a donc voulu un sport spectacle de masse de la jeunesse pour la pacifier et la démobiliser, d'autant que les jeunes expriment un engouement pour le football spectacle. Ce que voyant les gouvernements algériens ont développé le sport spectacle, en particulier le football, "montrant par là aux jeunes et au peuple que ses plaisirs ont été pris en compte et n'ont pas été ignorés par la sollicitude des chefs". Occasion pour la jeunesse d'être en fête, mais aussi de se défouler, chahuter, crier, hurler, parfois même troubler l'ordre public par de nombreux attroupements, déploiements de banderoles, défilés sur la voie publique cette socialisation normative de l'agressivité est la seule forme de violence tolérée par le pouvoir algérien. A la sortie des stades, les règles élémentaires de la sécurité et du code de la route (les voitures sont pleines à craquer) sont bafouées par les automobilistes. On assiste souvent à des débordements, mais l'énergie de la jeunesse est canalisée. Ce spectacle sportif sert d'exutoire nécessaire à l'équilibre social, et précipite les jeunes dans une "émotionnalité archaïque et régressive".

Désamorcer les révoltes logiques et anticiper les débordements contestataires fut l'objet central du pouvoir algérien. Il n'a pas abouti. Bien au contraire, on assiste à une gradation de la violence. Ainsi, les matchs de football, particulièrement, suscitent lors de mouvements collectifs effervescents parfois non réglés, des dérapages qui partent souvent vers la révolte.

L'année 1988 restera historiquement marquée par l'ébranlement de l'Etat Algérien, avec le début d'un changement socio-politique. Au plan sportif, la violence n'a épargné personne: supporters, joueurs, arbitres, entraîneurs, journalistes et personnalités politiques. Elle fut non seulement verbale: grossièretés, injures, outrages envers les hommes du pouvoir mais aussi physique. Même le volley-ball, sport dit mineur, fut touché. Le 2 décembre 1988, le Mouloudia d'Alger a été contraint d'abandonner le terrain à la suite de l'insécurité qui y régnait. Les joueurs

furent victimes de jets de pierre. Certains ont été blessés. Pour la saison 1988/1989, les chiffres indiquent 178 blessés, 127 véhicules endommagés ou détruits, 451 interpellations et fait unique dans l'histoire du football algérien : la grève des joueurs du Wifak du Collo du 23 décembre 1988. Mais en octobre 1988, les jeunes de Constantine, les supporters du CSC et du MOC ne sont pas descendus dans les rues en solidarité avec le mouvement des Jeunes d'Alger, d'Oran et de Annaba très proche. Au contraire, ils organisèrent une manifestation de soutien au Wali. "Matkhafekh ya sidi El Wali, ma khar jouch maâna fi 86, ma namchouch maâ houm el youm !". "N'ayez pas peur Monsieur le Préfet, ils ne nous ont pas soutenu en 86, nous ne marcherons pas avec eux aujourd'hui".

L'après octobre 1988, va voir l'expression politique explicite envahir le stade. A juste titre, en ce moment on peut penser que des agitateurs politiques des différents partis politiques surtout les islamistes (le FIS), le pouvoir (le FLN) et à un degré moindre le Mouvement Culture Berbère (le MCB), investissent l'espace sportif (les gradins des stades) pour tenter de manipuler les spectateurs. Révolution Africaine, à propos d'un match à Constantine où le sang a coulé, constate "qu'il y a un écart entre le fair-play sur le terrain et l'apocalyptique violence des supporters. Et comme d'autre part, il n'y avait pas d'enjeu sportif, il affirme qu'il y a manipulation des jeunes, tous désœuvrés et tous dégoûtés, et véritables proies pour tous les manipulateurs de l'ombre qui profitent du moindre rassemblement de foule, les agitateurs de tous bords ou plutôt d'un seul puisque la répétitivité du phénomène semble découler d'un plan organisé". Le thème de la manipulation est récurrent.

En 1989, la faiblesse de l'appareil d'Etat, ébranlé par les événements d'Octobre 1988 et son incapacité à faire respecter l'ordre dans les stades entraîne une recrudescence de la violence. L'année est très mouvementée et la violence est sans égale car la crédibilité de l'Etat a été largement entamée. Les stades sont transformés en "véritables arènes de combat". Les week-ends de football se terminent rarement sans violence soit contre l'arbitre soit contre les spectateurs de l'autre camp avec envahissement de terrain et la ville plongée dans le cauchemar du vandalisme. Malgré les mesures prises par la FAF, le MJS et les services de sécurité, à travers tout le territoire national se produisent des incidents graves. Le concept de "guerre" apparaît dans les analyses traduisant le niveau de violence. "Nos jeunes vont au stade, non pas comme s'ils allaient à la fête, mais comme s'ils se rendaient à la guerre. Les emblèmes, les oriflammes, les costumes, les chapeaux et les serre-tête aux couleurs du club et les slogans criés à pleine poitrine font beaucoup songer à ceci qu'à cela ", peut on lire dans la presse officielle de l'Etat-FLN. A cette rhétorique de combat se rajoutent les problèmes de l'insécurité et du désordre, véritable anomie du sport. "Dans les tribunes, c'est la pagaille, l'insécurité quasi-totale. Le service d'ordre dont l'autorité a été remise en cause par les événements d'octobre est inefficace ". La violence de l'année 1989 est la continuité de la violence d'octobre toute fraîche dans la mémoire des jeunes et surtout la répression qui s'en suivit. On a dénombré entre 500 et 600 morts, des arrestations et des cas de tortures parfois pour la simple et unique raison de posséder une "paire de Stan-Smith", des chaussures Adidas fabriquées en Algérie et qui proviennent du "butin de guerre" amassé lors des pillages des magasins d'Etat : les galeries algériennes. Les jeunes

n'ont pas été définitivement neutralisés, désarmés, ni vaincus. D'autre part, en octobre toute la violence ne s'est pas totalement exprimée. C'est dans l'Algérois et en particulier avec des supporters du Mouloudia dont certains ont participé à octobre 88, que va se concentrer tout le niveau de la violence. Ces marginaux, dénoncés par un appel d'autres supporters du Mouloudia signé par plus de 150 personnes, « commettent des actes barbares et nihilistes. Ces agissements irresponsables et inconsiderés de ces énergumènes se disant supporters du Mouloudia traduisent beaucoup plus l'avidité d'assouvissement de leurs instincts ».

En effet, ils n'ont pas hésité à agresser le car des joueurs du Mouloudia en détruisant toutes les vitres et en volant les ballons de compétition et d'entraînement et des effets personnels appartenant à quelques joueurs. Les signataires de l'appel se réclament fidèles à l'esprit des doyens, de ces humbles militants, du sport et à leur image noble et exemplaire.

Fin janvier, les arbitres du Centre déclenchent une grève qui dure un mois. Le secrétaire général de l'association la justifie par un certain nombre de raisons, dont l'aspect sécurité et la recrudescence de la violence sur les stades. En février, c'est au tour du volley-ball d'être contaminé par la violence. Lors du match Bordj Ménéaiel et Oued Koriche des incidents éclatent entre les supporters. Le 27 février, à l'issue de la rencontre de football qui a supposé le Mouloudia d'Alger et Relizane à Blida : "de violents accrochages entre supporters des deux clubs se sont déroulés à la fin du match, principalement près de la gare de Blida, dont les installations ont subi des dommages importants et les bureaux ont été saccagés. Près d'une centaine de personnes, en majorité des mineurs, ont été interpellées par la sûreté urbaine, qui renforce systématiquement sa présence en prévision des bagarres, devenues fréquentes depuis quelques temps lors des rencontres de football. Cinquante sept personnes ont été présentées au parquet de Blida et jugées pour troubles à l'ordre public et destruction des biens publics. Le service d'ordre mis en place, a permis de "maîtriser une situation qui aurait pu être catastrophique si les supporters des deux équipes avaient pu, comme ils ont tenté de le faire, entrer dans la ville de Blida". Des mesures avaient été prises récemment par les autorités sportives pour lutter contre la violence dans les stades, d'une ampleur jusqu'ici inusitée en Algérie. Parmi ces décisions figurait d'ailleurs la suspension du terrain du Mouloudia d'Alger, dont les supporters se sont montrés ces dernières semaines particulièrement violents. "Cet état de choses commence sérieusement à nous écoeurer", a déclaré M.Benzerrouk Mustapha, directeur administratif du vieux club algérois qui n'a pas caché son intention de se "retirer définitivement" si cette situation persistait. Pour sa part, Abdelhamid Kermali, l'entraîneur du Mouloudia, va plus loin : "si cette situation continue à l'avenir, je suis personnellement pour l'élimination pure et simple du football des tablettes sportives nationales". "Il faut que cette situation de marasme qui règne au sein du football national cesse, et surtout cette magouille qui s'est confortablement installée dans les rouages des structures régissant le football", a-t-il ajouté

Le 10 mars 1989, les supporters du Flambeau de Skikda (FS), opposé à l'ESG (Sour El Ghazlane) ont été littéralement pris dans un guet-apens par les supporters de Soul

El Ghazlane juste après la fin de la partie et agressé à l'arme blanche et divers projectiles.

Sous l'égide du Comité provisoire, présidé par l'ancien secrétaire général du MJS coutumier des "solutions gadgets", utopistes, la FAF lance un mot d'ordre: "Koun riadhi". ("sois sportif") et une campagne de prévention et d'éducation qui devra se poursuivre d'une manière ininterrompue au sein des établissements d'éducation et de formation et des associations sportives. Ce mot d'ordre est une injonction en direction des jeunes pour l'arrêt de la violence. C'est un un des slogan repris du régime de Vichy. Cette démarche angélique et simpliste occulte totalement des mutations du contexte socio-politique et les événements d'Octobre qui ont bouleversé l'Algérie. Là aussi, on incrimine les comités de supporters qui ne font pas leur travail et les éducateurs (les entraîneurs) qui incitent leurs joueurs en contestant l'arbitrage. A la suite de ce premier semestre de la saison footballistique, la réaction des responsables du sport est surtout répressive. Les sanctions furent très sévères : des joueurs lourdement sanctionnés, une multitude de terrains suspendus, des clubs pénalisés, des dizaines de supporters responsables ou non de troubles arrêtés. Pour le seul mois de mars 1989, on a 39 joueurs pénalisés, 16 joueurs suspendus pour un match, 15 joueurs expulsés, 4 éducateurs sanctionnés, 6 suspensions de terrain sur un total de 46 rencontres jouées. Le même constat se retrouve en Nationale II. 31 joueurs suspendus avec sursis, 15 joueurs suspendus pour un match, 10 joueurs expulsés, 2 suspension de terrain accompagnées d'amendes. Une grande publicité est faite aux incidents du match JETizi Ouzou Mouloudia Club Algérois qui s'est déroulé en mars à Tizi Ouzou. Les supporters de la JET ont littéralement bombardé de pierres et de piles les joueurs du Mouloudia. A la suite de l'envahissement du terrain, il y eut des échanges de coups de part et d'autre . Cependant, malgré toutes ces mesures ponctuelles prises suite à des analyses, la violence ira crescendo pour atteindre comme une traînée de poudre un nombre de plus en plus nombreux de stades. Et les événements tels qu'ils furent rapportés par la presse nationale sont accablants: terrains envahis, injures, coups et blessures, dépravations en tous genres marquent le championnat d'Algérie de football. Les équipes comme les supporters se considèrent comme des belligérants qui veulent en découdre quoi qu'il en coûte". Le pouvoir politique exploite la violence pour discréditer la Kabylie. En effet, à la même période des incidents se sont déroulés à Tizi Ouzou, à Alger et à Collo dans l'Est Algérien. Les médias les passeront sous silence à l'exception de ceux de Tizi Ouzou qui ont été largement commentés et mis en exergue, montrant un parti pris avec arrières pensées politiques. Pour la première fois, on ose chercher l'explication de cette violence ailleurs que dans le sport même comme accident des enjeux et du spectacle sportifs. La presse du FLN identifie les véritables causes. Elles sont d'ordres économique, social et éducationnel. Le discours explique que cette violence n'est que la manifestation exacerbée des maux qui affectent la société: crise du logement, de l'emploi, crise d'identité, "crise de nerfs et nerfs en crise à cause des pénuries, des coupures d'eau, de l'absence de loisirs, de la répression sexuelle et d'autres microbes qui agressent les jeunes et les moins jeunes". Il ne sert à rien de suspendre, d'emprisonner, de radier, si par ailleurs il n'y a pas de la part de l'Etat une prise en charge réelle des causes profondes". Mais, il reste rassurant. Pour lui

cette violence est acceptable car" heureusement, oui heureusement qu'elle s'exprime qu'à l'occasion des matchs de football. Si ça continue on arrête, le championnat". En avril, ce qui s'est passé à Constantine et à El Affroun dépasse l'entendement. A Constantine lors d'un match du vieux club Constantinois, le CSC et l'EPSétif, dans un stade archi comble, des supporters armés de projectiles, de pierres de briques d'un muret qu'ils avaient détruit, ont semé le désordre et la panique en envahissant le terrain. L'arbitre et deux joueurs ont été blessés dont un au ventre de plusieurs coups de couteau. Leurs slogans n'ont épargné personne, ni le gouvernement, ni le service d'ordre, ni les Sétifiens ni les dirigeants du CSC. A la sortie, une maison de tolérance dont on a verrouillé les occupants à l'intérieur, a été incendiée. Cet acte de violence prend une autre signification : le développement de l'intolérance. Les mêmes scènes se répètent à El Attaf lors de la rencontre avec El Affroun. Joueurs, dirigeants et supporters de cette équipe n'ont dû leur salut qu'à une fuite éperdue effectuée sous la protection des forces de l'ordre. La foule déchaînée s'est ruée sur tout ce qu'elle rencontre, n'hésitant pas, même dans un réflexe de pur vandalisme, à saccager un collège, s'attaquer à des personnes à l'extérieur même du stade, à renverser puis à incendier des véhicules, à élever une barricade puis couper la route nationale Alger-Oran et à agresser plusieurs membres des services de sécurité. Notons que ces événements se sont déroulés en plein mois de ramadhan, bousculant les règles de la foi et de la piété. On est passé à un seuil intolérable de l'expression de la violence. Devant la gravité de cette situation, le comité provisoire de la FAF décide de suspendre pour une semaine du 15 au 21 avril inclus toutes les compétitions de football. Même la presse internationale, en particulier le journal Libération, parleront de cette situation. Jeudi 6 avril de graves incidents ont lieu à Collo durant le match Wifak de Collo Jeunesse sportive de Kabylie, où un véhicule de la radio nationale n'a pas pu échapper à la furie des supporters enragés. Le Ministre de la Jeunesse et des Sports essaie de dédramatiser ces événements en manipulant les statistiques: il minimise cette violence en soutenant que sur les mille rencontres que connaît le pays dans tous les sports, l'ensemble des rencontres se sont déroulées dans des conditions normales, il n'y a que quatre ou cinq rencontres qui ont connu la violence. Pour pallier cette violence, il propose 5 mesures techniques dont un plan ORSEC, c'est-à-dire l'organisation des secours en cas de faits graves et naturellement des commissions, des vœux pieux et des formules gadgets. Au mois de mai, on dénombre de nombreux incidents à travers le territoire national à Bejaia, Hadjout, Ouled Moussa, avec envahissement de terrain et agression d'arbitres dont certains sont blessés. Un véhicule de la radio télévision algérienne (nommée l'Unique) est totalement endommagé.

La violence dépasse le stade clos et pénètre les foyers par le biais de la télévision.

« Ce public (toujours le même), loin de s'en tenir à chatouiller les normes prescrites de températures....., propose régulièrement aux (malheureux) présents, tout un récital d'obscénités et de vulgarités que l'on n'enseigne ni à l'école ni à l'université et encore moins dans les foyers algériens. Même ces derniers se trouvent parfois agressés le vendredi après-midi lorsque la RTA leur fait vivre à domicile les péripéties "live" du championnat national et qu'à un moment, toujours inattendu, les langues salées se délient. Seule la diligence des techniciens de la télévision épargne,

tant bien que mal, aux réunions de famille ces insanités en les transposant à l'ère du cinéma muet. Voilà un scénario qui se répète depuis l'antiquité et qui nous force à croire en son immortalité tant qu'aucune forme répressive n'y est apposée. Se boucher les oreilles est une forme de passivité que ces inconscients accueillent avec la plus grande satisfaction. Les conséquences, elles sont sérieuses et...seront demain très graves, car ça et là on enregistre déjà des constats de comportements anti sportifs, qui plus est chez les juniors » .L'obscénité est l'expression récurrente et l'arme du mécontentement des jeunes.

Comment est analysée cette violence ?

La presse officielle et proche du pouvoir "croit sincèrement que ce genre de situation avait disparu complètement des stades pour laisser place à un climat plus serein, où la discipline et le fair-play seraient les atouts maîtres de tous les athlètes dignes de mériter le statut de performance. En fait, avec ce qui se passe dans les stades, tout porte à croire que les racines du mal restent encore bel et bien ancrées dans certaines mentalités, et que la belle image "d'intégrité sportive" si décriée semble déjà être reléguée aux oubliettes. Sinon comment expliquer cette vague d'agressivité qui s'est emparée des joueurs alors que rien ne les poussait à agir ainsi. Des questions sont posées. « Comment qualifier cet état d'esprit qui transforme la partie carrément en un pugilat de rue et bafoue totalement toutes les vertus de la moralité sportive ? Il est vrai que les clubs comptent dans leurs rangs des joueurs qui savent garder leur sang froid dans les moments difficiles. Ceux-là ne sont pas à incriminer et il faut leur rendre le mérite de s'être comportés en éléments sérieux et responsables. Les griefs vont, par contre, à tous les autres qui n'ont pu se maîtriser et se sont livrés à des scènes "grotesques" et gratuites qui ne leur font guère honneur ». Les informations contenues dans les comptes-rendus de presse sont parfois très générales, résultat de la censure existant dans la presse du parti unique. Pour la presse algérienne, la violence dans les stades est une donnée universelle, même les pays les plus développés n'y échappent pas : la Grande Bretagne, la France et l'Italie. Dans le monde arabe, c'est une véritable hystérie qui s'empare des foules en Lybie et en Tunisie. Pour le cas algérien, la renaissance de ce phénomène se limiterait à une dimension très réduite. Le public algérien semble ne pas s'attaquer aux étrangers. "Cette violence serait donc une implosion plutôt qu'une explosion" et on reste sur le constat que la violence des stades est extrêmement difficile à extirper. Les moyens qui sont proposés pour contrecarrer cette violence sont l'éducation des joueurs qui ne connaissent pas les lois du jeu, et le respect de l'arbitre qui est inexistant aux sein des clubs sportifs. Ainsi la presse a une vision situant le phénomène sur le plan sportif et éducationnel (absence de fair play et de civisme). Elle dénonce les "pseudo-supporters qui sèment gratuitement la confusion et souille l'éthique sportive. Elle trouve des boucs émissaires : la catégorie dangereuse, celle de "l'antimorale", du désordre et de la perturbation de la famille, valeur sacrée en Algérie, par les injures à la télévision.. On se demande dans quel but, on se rend le vendredi au stade. Si on y vient pour proférer des flots d'injures et mettre à exécution la dernière trouvaille dans le domaine des insanités qui affectent l'intimité des foyers quand le match est télévisé et si on trouve un malin plaisir à se défouler en versant quelque...dans la propension à nuire systématiquement à autrui par des actes

inconsidérés, mesquins visant uniquement à créer des histoires". Ces marginaux, ces excités qui très souvent n'ont qu'une très vague notion du sport, de ses vertus, créent le désordre et sèment la panique dans les stades. Les sportifs algériens, les vrais (il en existe beaucoup heureusement), ne participent et ne cautionnent jamais de tels actes. Ce discours laisse supposer que les auteurs de la violence ne sont pas de vrais algériens. Ce déni de nationalité vaut l'exclusion et condamnation sans appel, sans aucune autre forme de procès. "Le prêt à parler politico sportif", les expressions récurrentes et les aspects langagiers et argumentaires expliquent l'émergence de cette violence comme le résultat de comploteurs obéissant à une oeuvre de destruction planifiée hors des frontières de l'Algérie par les relais internes: les traîtres. La thèse du complot, du traître propres aux inquisiteurs nationalistes du FLN, explication standard se retrouve dans le champ sportif. Cependant, dans un article intitulé "Avis autorisé: la violence une entrave au sport" un auteur ose plaider pour une action éducative généralisée et rejette le football "terreur, le football truand, le football genre loi de la jungle", au niveau des clubs et des dirigeants qui souvent de par leur passion aveugle, leur inconscience et leur incompetence mettent le feu aux poudres en incitant les supporters manipulés dans la plupart des cas, à la violence et aux actes antisportifs qui causent tant de dégâts au mouvement National sportif. Cet avis contradictoire déresponsabilise les jeunes supporters qui ne seraient pas maîtres de leurs actes et de leur volonté.

L'Etat face à cette nouvelle violence

Quelle va être la perception de cette violence par les décideurs politiques algériens? Les réponses sont simples. Il s'agit d'une violence due "aux mentalités chauvines qui existent toujours, et continuent de semer la "pagaille" à un moment où la situation du mouvement sportif national semble résolument tournée vers le progrès". Pour éradiquer "le mal de la violence", qui se manifeste par des excès de langage des attitudes agressives vis-à-vis de l'arbitre ainsi que de l'équipe visiteuse, on suggère de faire intervenir davantage le service d'ordre dans les tribunes et à l'instar de la Tunisie, de sanctionner le club dont les supporters auraient été agressifs, de jouer à huis clos pendant 6 matchs et qu'en cas de récidive le huis clos serait appliqué à toute la saison. Tous ces événements, constitués d'agressions entre joueurs, entre spectateurs et envers les autorités politiques locales et nationales sont analysés en termes de causes et non de signification. Les causes sont explicitées sommairement "par les ennemis, les contre-révolutionnaires du sport". On utilise la langue de bois du politique paranofaïque. Dans le sport aussi, la thèse du complot est omniprésente par la recherche des boucs émissaires, responsables du malheur de la patrie. Ce sont les harkis, les réactionnaires, responsables des sabotages. Pour l'Etat, ce fait social est appréhendé comme constitutif de délinquance mais pas comme expression sociopolitique de la jeunesse.

En guise de conclusion

La violence ne peut pas être considérée comme une hystérie collective produite par le seul fait du rassemblement, ni le résultat d'une quelconque mécanique des foules". C'est donc un usage social qui, en dernière analyse, a des significations sociales et risque d'avoir des conséquences politiques puisque cette violence accrue durant l'année 1989, allait compromettre le fragile processus de démocratie. Révolution

Africaine mettait en garde contre les manipulations et la "liberté d'expression dans les langues malintentionnées et représentant un réel danger pour la vie communautaire".

Le caractère récurrent des actes de violence dans le football va ainsi faire partie de l'image du football algérien. La violence, une façon de dire de la jeunesse, est désormais partie intégrante de l'identité collective des jeunes qui ont leurs propres problèmes et qu'ils réactualisent dans les stades. Intégrée dans leur vécu en tant que transgression des lois et unique forme maîtrisable par le pouvoir de l'action de protestation, elle traduit en fin de compte l'échec de la politique du "containment" de la jeunesse car les multiples actions des stratégies gouvernementaux, des cadres du parti du FLN et des spécialistes institutionnels n'ont pas eu les résultats escomptés. Les événements que nous avons décrits durant les trois décennies semblent être la parfaite illustration de la non domestication de la jeunesse citadine algérienne.

Reference

- œEl Hadeff du 10 mars 1984
- œAlgérie Actualités n° 917 semaine du 12 au 18 mai 1983
- œAlain EHRENBURG : Les hooligans ou la passion d'être égal, p.11
- œRévolution Africaine n° 1306 du 17 mars 1989
- œEl Moudjahid du 13 mai 1981.
- œEl Moudjahid du 30 avril 1980
- œRévolution Africaine n°1312 du 28 avril 1989
- œActualités de l'Emigration du 19 au 26 avril 1989
- œLibération du mardi 18 avril 1989
- œEl Moudjahid du 17 avril 1989
- œRévolution Africaine n°1312 du 28 avril 1989
- œActualités de l'Emigration du 19 au 26 avril 1989
- œLibération du mardi 18 avril 1989
- œEl Moudjahid du 17 avril 1989
- œAlgérie Actualités n°1113 : semaine du 12 au 18 février 1987
- œEl Moudjahid du Mardi 10 novembre 1987
- œMoudjahid du 27 décembre 1987
- œAlgérie Actualités : semaine du 3 au 9 septembre 1987
- œAlgérie Actualités n°1113: semaine du 12 au 18 février 1987. Comme dans le domaine politique où existent de grands inquisiteurs arabo nationalistes traquant les francs antinationaux, les commissaires politiques du sport traquent les détracteurs.